En exil...

Ni immigrés, ni réfugiés politiques, les journalistes algériens, exilés malgré eux, vivent dans un cauchemar sans fin. Sans statut administratif clair, bénéficiant d'une autorisation provisoire de séjour (APS) ou d'une convocation de la préfecture, ils attendent désespérément un geste du gouvernement. Partagés qu'ils sont entre la précarité ici ou la mort certaine chez eux.

Noureddine, ancien enseignant reconverti dans le journalisme à la faveur de l'ouverture démocratique en 1989, a quitté Alger la mort dans l'âme. Après deux années de travail et de vie semi-clandestine, il se retrouve à Paris dans l'anonymat total. Par un après-midi glacial de décembre, il débarque à Orly avec une valise dans la main et 800 F dans la poche."C'est à contre-coeur que j'ai quitté les miens, mais y a-t-il un choix quand la mort frappe des collègues et se rapproche inexorablement de vous ?". Noureddine a été menacé plusieurs fois chez lui et à son lieu de travail. Son nom a été affiché sur la liste des condamnés à mort dans quelques mosquées de la capitale. Motif : ses articles sont jugés contraires à la morale islamique par les partisans de la République de Dieu.

A Paris un autre calvaire prend forme : la régularisation de sa situation administrative. Débouté par l'OFPRA parceque "persécuté par les groupes armés et non par le pouvoir", il se tourne vers les associations. Sans résultat. Son visa d'un mois expiré, il se retrouve clandestin. La préfecture demeure intraitable. Elle refuse de lui délivrer des documents justifiant sa présence sur le sol français. "De dépit, j'ai demandé que l'on me régularise ou qu'on m'expulse. Rien n'a été fait et ma situation devient inextricable".

Le traitement de ces dossiers est laissé au libre arbitre du fonctionnaire qui obéit plus souvent à son humeur qu'à ce que dicte la loi. Craignant l'exode massif des Algériens, Charles Pasqua, alors Ministre de l'Intérieur, a anticipé en révisant la loi sur l'immigration d'une façon drastique. D'exode, il n'y eut point. Seuls certains intellectuels, pris entre le feu croisé du pouvoir et des intégristes, ont opté pour l'exil forcé.

"**Partir**, c'est mourir un peu, rester c'est mourir beaucoup", ironise Réda, affairé à envoyer des CV et des lettres de motivation à des journaux régionaux. En trois ans, il n'a réussi à publier que trois articles dans la presse parisienne. Tous concernent les événements d'Algérie. "Il est difficile de passer "un papier" sur un autre sujet. Les responsables de journaux nous cantonnent dans le cadre du terrorisme. C'est une vision réductrice car je me sens capable d'écrire des articles culturels" souligne Réda, spécialisé dans les chroniques cinéma. Aujourd'hui, il vit son propre film en spectateur.

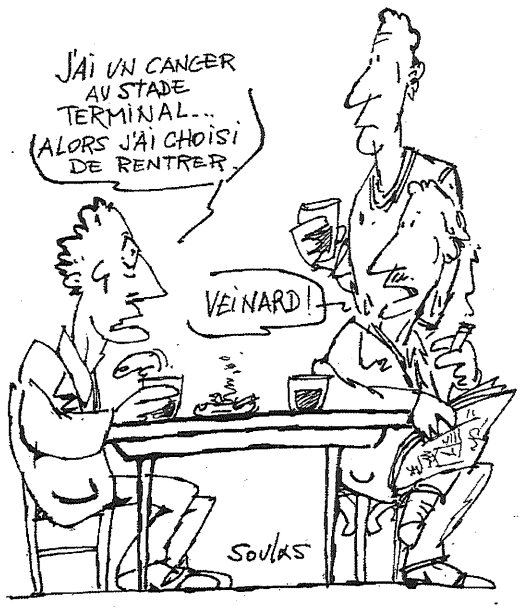
Avec son lot de promesses toujours ajournées et d'incertitude. Père de trois enfants laissés en Algérie, il pense de plus en plus à rentrer : "j'en ai marre de squatter chez des copains et de les taxer pour un paquet de cigarettes ou le coupon orange". Aveu d'échec. Pourtant, il sait ce qui l'attend à son retour. Son frère aîné, policier, a été abattu devant sa maison. Son autre frère a été arrêté par l'armée et envoyé dans les camps d'internement dans le désert.

Nostalgie. Au présent fuyant, ils préfèrent ressasser le passé. Dans un bar du cinquième arrondissement, lieu de rendez-vous, ils se rencontrent tous les soirs pour décortiquer la politique algérienne et analyser chaque décision en tentant d'y voir une éclaircie annonçant la paix. José, le barman, est devenu, à son insu, un grand spécialiste de la question algérienne à force de discuter avec eux tous les soirs. Farid ne se fait pas beaucoup d'illusions. A 27 ans, il pense que son avenir est derrière lui. Le futur se conjugue au passé. A l'imparfait. "On se rassemble parce-que nous avons peur de la solitude. C'est une autre manière de s'occuper. Rien ne distingue le dimanche du lundi. Fatalement identiques. Vides. Beaubourg, les jardins publics, Père Lachaise, je ne fréquente que les endroits où l'entrée est gratuite".

Zahia a pris l'avion au lendemain de l'assassinat de sa meilleure collègue. Elle a été embarquée de force par sa famille. Des remords ? "Oui, je regrette d'avoir cédé à mes parents. Mais je ne me sens pas lâche. Ce n'est pas de la lâcheté que de refuser de servir de victime à des assassins. Le premier acte de résistance est de demeurer vivante. De Gaulle n'est-il pas parti en Angleterre pour organiser la résistance?" Zahia faisait partie d'une organisation féministe. Mise à l'index par les islamistes, elle n'a jamais été en odeur de sainteté avec le pouvoir. "Le FIS n'est que le prolongement du FLN. Sous le képi se cache parfois le turban". Pour survivre, elle fait les petits boulots : baby-sitter, femme de ménage et..."la plonge" dans un restaurant marocain. Happée par le tourbillon bureaucratique, elle s'est résigné à accepter ces jobs. Philosophe, elle dit avec un sourire désabusé "il faut bien vivre".

Tous pensent au retour. Bientôt pour les plus optimistes. L'immédiat est loin, répondent les plus sceptiques...

Med BERKAN



Brèves

Etats-unis, la Cour gay

Portant un coup d'arrêt à la multiplication récente des législations anti-gays dans différents États, la Cour suprême a annulé une disposition de la Constitution du Colorado.

Elle prévoyait la suppression des protections légales dont bénéficient les homosexuels.

Angleterre, pas gays

Evan Sutherland, 19 ans, a déposé une plainte devant la Cour européenne des Droits de l'homme pour obliger la Grande Bretagne de porter de 18 à 16 ans l'âge légal des relations sexuelles. Les gays ayant des relations sexuelles avant 18 ans encourent une peine de prison de deux ans, ce qui n'est pas pour les relations hétérosexuelles dans la même tranche d'âge.

Bravo à S.O.S Racisme-Barcelone pour leur Fête de la diversité qui, trois jours durant, a réuni des dizaines de milliers de personnes.

Tunisie, la démocratie de Ben Ali

La vitrine de la démocratie se fissure. Le régime de Ben Ali entend appliquer sa démocratie. Tous ceux qui le gênent sont à priori accusés "d'intelligence avec un pays étranger". Leur place est en prison, CQFD. Après la détention du directeur de l'Institut arabe des droits de l'homme, Faraj Fneish, et la condamnation à onze ans de prison du leader du Mouvement des démocrates socialistes, c'est autour d'un député de ce même mouvement de connaître l'hospitalité des geôles tunisiennes. Khemaïs Chamari a été emprisonné le 18 mai à Tunis pour "divulgation du secret de l'instruction" dans une affaire de justice. Il a aussitôt entamé une grève de la faim. A Paris, la Fédération Internationale des Droits de L'homme a demandé "avec insistance aux autorités tunisiennes la libération immédiate de Khemaïs Chamari".

Allemagne, verrouillage du droit d'asile

"Le critère essentiel du droit d'asile n'est plus le motif de la fuite mais l'itinéraire de la fuite". Tel est le résumé selon les organisations humanitaires et les Verts, des lois sur le droit d'asile approuvées par le Tribunal constitutionnel allemand.

Les deux principales restrictions sont : "règle des États tiers" et "règle de l'Etat de provenance". La première règle ferme la porte de l'asile à toute personne arrivée d'un pays tiers considéré comme "sûr" : le demandeur est directement refoulé vers ce pays de transit. La seconde est l'examen accéléré de toutes les demandes de personnes originaires de pays jugés "sûrs" par le parlement allemand. Leurs demandes sont à priori écartées.

L'Allemagne demeure l'un des pays d'Europe qui traite et accepte le plus de demande d'asile. A titre de comparaison, 26 600 demandes d'asile ont été acceptées en Allemagne en 1994, contre 6 200 seulement en France.

Etats-Unis, Itinéraire d'une réfugiée angolaise

"Je suis venue aux États-Unis chercher protection, et au lieu de cela j'ai été punie." Fawzyia ne comprend pas ce qui lui arrive. Fuyant le Togo où elle devait se marier à un politicien influent, qui avait déjà 3 épouses et subir auparavant l'excision du clitoris, "garantie de fidélité et de soumission féminine", Fawzyia, 19 ans, voulait se réfugier au "pays de la justice".

En arrivant à New Jersey, avec un faux passeport britannique, elle croyait qu'elle était aux bouts de ses peines. Désillusion. Aussitôt débarquée, elle est placée dans un centre de détention. Humiliations, brutalités, agressions seront son lot quotidien seize mois durant dans les prisons où les demandeurs d'asile attendent que l'INS statue sur leur sort.

En août 1995, un juge de Baltimore ordonne son expulsion sous motif que l'excision ne peut être invoquée pour demander l'asile. A travers l'histoire de Fawzyia, les américains découvrent la pratique de l'excision mais aussi, et surtout, les conditions de détention déplorables imposées aux demandeurs d'asile.

L'atout de Fawzyia ? La first Lady en personne, Hilary Clinton, Chef de la délégation américaine à la conférence de l'ONU sur les femmes, à Pékin, qui avait déclaré que "la brutalisation de jeunes filles par la pratique douloureuse et humiliante de l'excision est une violation des Droits de l'homme."

Cette affaire intervient sur fond de débat national autour de l'immigration et de propositions de lois autorisant des procédures d'expulsion encore plus expéditives que celles en vigueur.

A suivre...

M.B

Fédération Nationale des Maisons des Potes, 62, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris
Tél. : 40.36.40.84 - Fax : 40.36.07.89 Com. Par. : 76349 AS - ISSN : 1259-4199 - Dépôt légal : à Parution
Directeur de la publication : Malek Boutih **Directeur de la rédaction :** Malik Lounes **Rédacteur en chef et Resp. dossier :** Marc Cheb Sun
Sec. de rédaction et diffusion : Vincent Nguyen Van Haï
Rédacteurs : Eric Brunier, François Allée, Med Berkan, Léo, Aurélien Desclozeaux, Cécile Brafman, Naziha Khenouchi, Anna Angeli, Pénéloppe, Marie Vanaret, François Delapierre, Anne-Lise Melquiond, Nassera Si Ali, Olivier Maguet **Brèves :** Med Berkan.
Secrétariat : Mala Dunhoo. **Membre d'honneur :** Fodé Sylla **Dessins :** Ranson, Pierre Lehoulier, Soulas.
Logo et pictos : Gérald Obringer, Olivier Merlin. **Photos :** Rachid Meïssane, Thierry Gicquel, Alain Peyen
Direction artistique et maquette : Nordine Kotbi, Pol Kangooroo. **Finances :** Olivier Cessot. **Impression :** Autographe (75).

DOSSIER DU MOIS

Sur les couples Mixtes

conception, entretiens et rédaction du dossier : Marc Cheb Sun / photos : Rachid Meissane.

Regards croisés

Six hommes et quatre femmes sont venus au rendez-vous. Ils ont de 18 à 45 ans, de multiples origines et des histoires singulières. Avec un point commun : tous vivent en couple mixte. Aucun n'apprécie d'ailleurs le terme ("réducteur", "schématique"...) mais personne ne pourra en proposer d'autre plus satisfaisant.
"Ou alors il faut faire une phrase. C'est à dire commencer à raconter une histoire..."

Hua est Chinois, il est né à Pékin. Exilé en France, il rencontre Marie-Claire, Guadeloupéenne, il y a maintenant dix ans. Ils ont respectivement 30 et 35 ans, sont parents de deux enfants qu'ils élèvent dans la banlieue de Rouen.

Hua : Arrivé en France, mon premier réflexe a été d'apprendre la langue et de retrouver d'autres Chinois. Mon oncle était ici depuis longtemps. Comme la communauté est assez repliée sur elle-même, quand j'ai rencontré Marie-Claire, il arrivait que nous nous rendions à une soirée où elle était la seule à ne pas être chinoise... Mais il n'y a pas eu de rejet.

Marie-Claire : Non, pas du tout. De plus, les problèmes culturels entre nous ont été plus ou moins gommés du fait que nous étions confrontés à une tierce culture (française). Pour moi, le plus étonnant a été la réaction des Français blancs, comme sidérés par la vision de notre couple! Je ne comprenais pas pourquoi. Maintenant, je pense savoir... C'est qu'un couple formé d'un homme asiatique et d'une femme antillaise ne correspond à aucun des clichés, des stéréotypes raciaux que les Européens ont dans la tête, d'où la stupeur... Nos enfants sont aussi bien souvent regardés comme des objets de curiosité.

Lorsque Marie-Claire parle de ces fameux stéréotypes, regards entendus, chacun sait ici de quoi elle parle. Sylvie, par exemple, 18 ans, blonde aux yeux bleus. Elle vit avec Agui, Français d'origine ivoirienne.

Sylvie : Nous c'est le contraire, on correspond tout à fait au cliché et c'est très dur à vivre parce que lorsqu'on nous voit, les gens pensent tout de suite "Ah oui, une blonde et un Noir..." Alors que notre histoire n'a rien à voir avec ce genre d'attirance dont, d'ailleurs, je n'avais aucune conscience avant de rencontrer Agui. Lui par contre connaissait bien l'histoire!

Agui : Quand je l'ai rencontrée, je me suis dit peut-être que c'est une fille qui veut connaître l'exotisme dans les bras d'un Black. J'avais peur de ça. Parce que ça existe, il faut pas le nier. Et moi, je n'ai pas envie de ça, ça ne m'intéresse pas. Il y a certains Noirs ou certains Beurs qui se sentent valorisés dans ces rôles là... Question de mode, on a ce qu'on peut dans la vie...

Samira, 45 ans, qui s'est mariée, non sans difficulté, il y a deux ans avec Gérard, rigole bien de ces images.

Samira : Oui, ça me fait rire toute cette bêtise mais, en fait, il n'y a pas de quoi! Dans notre cas, une Arabe avec un Français, en tous cas de notre génération, ça veut dire que la femme est, au mieux, soumise et, au pire, vicieuse! Maintenant c'est vous qui riez, pourtant je vous jure... De toute manière, avec ces images, les femmes sont toujours perdantes.

Gérard : On s'est connus au Maroc. Samira venait de divorcer. Elle est venue en France. Quant on a voulu se marier, Monsieur le Maire a refusé de signer. Enquête, convocations. Un flic m'a demandé : "C'est votre femme de ménage?" On s'est battus, on y est arrivé. Il y en a beaucoup qui doivent renoncer. De gré ou de force.

• • •

Mixités

Le couple mixte a longtemps véhiculé une image scandaleuse. Il a heurté les préjugés et s'est confronté, se confronte encore à une curiosité malsaine, voyeuse. En contrepartie, mais d'une manière également artificielle et utilisatrice des individus, il a été érigé en sorte de modèle rebelle aux tabous et aux interdits d'une société encore marquée par le colonialisme, en proie à la xénophobie.
Plus encore depuis l'application autoritaire et hasardeuse des lois Pasqua, il se trouve en butte à toutes sortes de suspicion, de contrôle et de répression. Demande lui est faite de devoir faire preuve. De l'amour, de la relation, de la légitimité.

Des couples mixtes...
Comme si chaque couple n'était pas porteur d'une forme ou d'une autre de mixité !
L'appellation est curieuse mais révélatrice de ce sur quoi une société se polarise, même si elle évolue. La mixité est aujourd'hui moins qu'hier définie par sa couleur, mais plus en rapport à son identité culturelle et religieuse.
Etre ou ne pas être Occidental(e) ? C'est donc la question essentielle, toujours sous-jacente, le couple mixte étant porteur des conflits de société qu'il met visuellement en évidence.
Contrairement à ce qu'affirment certains sociologues, le préjugé racial n'a donc pas disparu, loin de là, et nous verrons comment, à sa manière, le couple mixte peut parfois en reproduire les pires clichés en digne héritier d'une tradition de négation de l'Autre. Enfin, pour les enfants de couples mixtes, ceux que l'on appelle métisses, l'aspect physique reste un facteur déterminant d'interrogation, d'assimilation, de rejet ou de souffrance. Toujours présent, "dans le reflet du miroir".

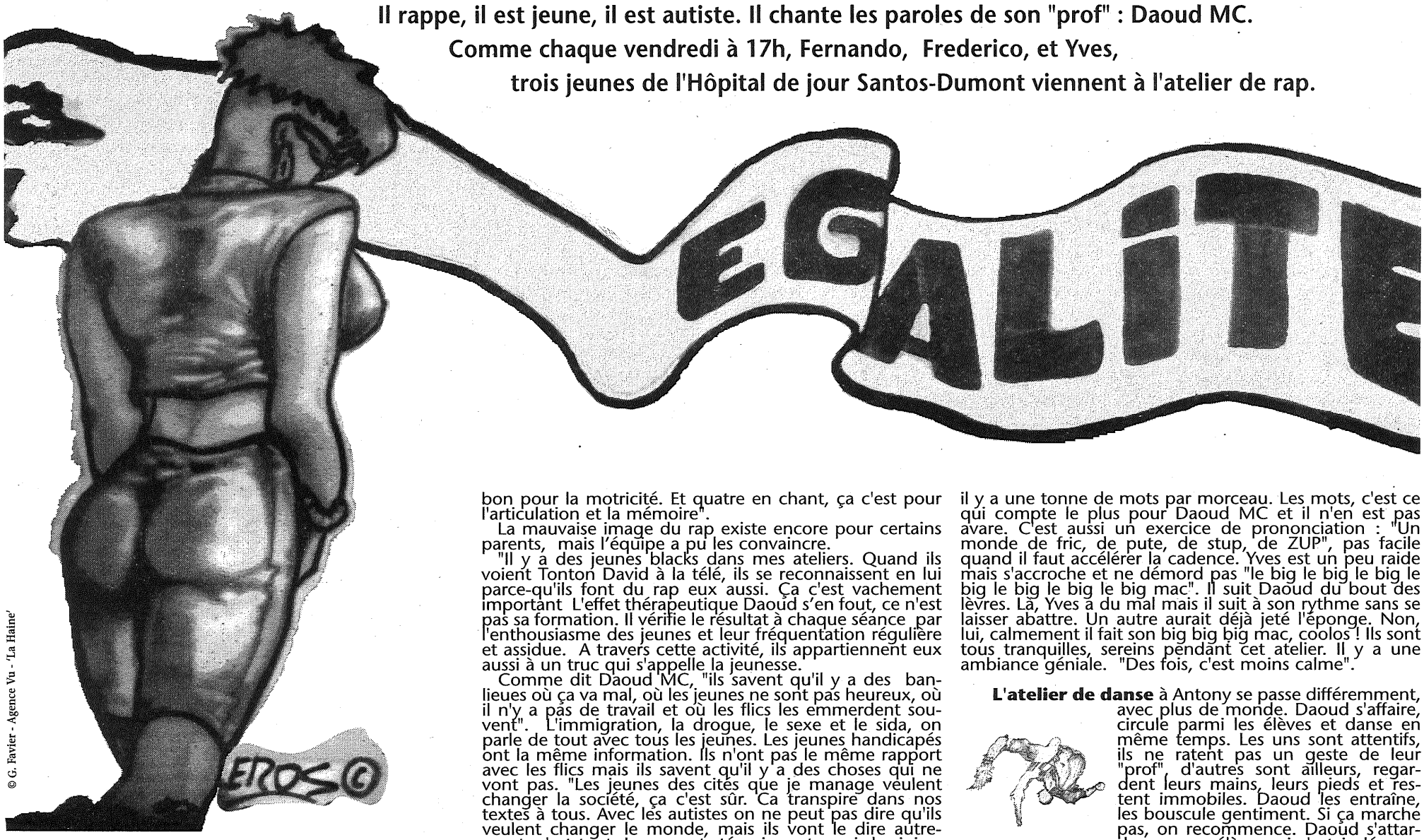
M. Cheb Sun

CULTURE

Daoud MC
ou le rappeur au grand cœur

* ***L'hôpital de Jour*** *pour adolescents et jeunes adultes, 25 Villa Santos-Dumont 75015 Paris, est géré par l'Association Fédération Française Autisme et Psychoses Infantiles-Sésame Autisme.*
* ***Terrain d'entente :*** *12 bis, rue Froment 75011 Paris (Pascal Bensy)*
* ***Association "Demi-Pause" :*** *23, rue de Bruxelles 75017 Paris (Muriel Blaisse)*

Fernando articule chaque mot, il s'applique, reprend lorsque quelques mots sont écorchés. Son pied bat le tempo. Il rappe, il est jeune, il est autiste. Il chante les paroles de son "prof" : Daoud MC. Comme chaque vendredi à 17h, Fernando, Frederico, et Yves, trois jeunes de l'Hôpital de jour Santos-Dumont viennent à l'atelier de rap.



© G. Favier - Agence Vu - 'La Haine'

"Nous ne sommes pas responsables de nos origines mais de nos actes, il faut toujours que ton nom rime avec galère, ceci n'est pas pessimiste mais réaliste".

Le Master of Ceremony c'est Daoud. La cérémonie a lieu deux fois par semaine : un atelier de chant et un de danse. Daoud MC, on le connaît bien chez les potes. Il a animé des fêtes et des A G pendant les meilleurs moments de l'OBU. Le rap, Daoud est tombé dedans quand il était petit.

"Plein de gens pensent que le rap est passé de mode, mais ça c'est les novices. Ca fait quinze ans que ça dure alors le rap va rester encore pour longtemps".

Ces ateliers sont le fruit de son travail, celui d'un psychiatre Moïse Assouline et des équipes de l'hôpital. Daoud a été choqué par l'accident de son père qui l'a rendu infirme et voulait se rendre utile. Par le biais d'une amie, il est allé voir Moïse Assouline et lui a proposé d'animer des ateliers de rap. Au début ils ne savaient ni l'un ni l'autre où cela les mènerait. Sans ce tandem, rien n'aurait pu exister. C'est l'histoire d'une rencontre, d'une disponibilité, de l'écoute d'un adulte professionnel envers un jeune motivé par l'envie d'être utile et de donner. C'est l'histoire d'une réussite qui dure depuis 4 ans. Moïse est directeur de l'Hôpital Santos-Dumont. Grâce à cette structure sous sa responsabilité, il a pu accueillir les activités de Daoud MC. "Sans Moïse rien n'aurait pu se faire, y'en a pas dix mille comme lui qui parie sur un jeune qui n'a pas de formation, mais qui a la passion" reconnaît Daoud.

Ces ateliers sont proposés, non imposés. Ce sont les jeunes hôspitalisés qui décident d'y participer et le rap figure parmi les nombreuses activités que l'hôpital propose. Deux ateliers par semaine, un de huit personnes à l'hôpital d'Antony, et un autre de quatre de Santos-Dumont en studio d'enregistrement à l'association "Terrain d'entente" à Paris. Au début les deux partenaires ne pensaient pas que le rap apporterait quelque chose de plus, mais après 6 mois de pratique, Daoud et Moïse étaient convaincus des bienfaits de cette activité. "Les jeunes disent des choses, leur comportement se modifie. Quand tu fais du piano c'est pas thérapeutique, tu le fais, ça te plait", raconte Daoud. Les résultats obtenus viennent essentiellement de la relation que Daoud a établi avec les jeunes patients.

"Mes outils sont l'écriture, le chant, la danse, le sampling, le graph. Je suis certain que c'est bon, que c'est bénéfique pour les jeunes. Des jeunes en difficultés, je suis passé aux handicapés. Je n'y connaissais rien mais, avec Moïse, on a discuté longtemps, puis on a commencé avec un atelier de danse à Antony. Après 6 mois, comme Moïse voyait que le résultat était bon et que je m'accrochais, on a poursuivi. On a huit jeunes en danse, ça c'est bon pour la motricité. Et quatre en chant, ça c'est pour l'articulation et la mémoire".

La mauvaise image du rap existe encore pour certains parents, mais l'équipe a pu les convaincre.

"Il y a des jeunes blacks dans mes ateliers. Quand ils voient Tonton David à la télé, ils se reconnaissent en lui parce-qu'ils font du rap eux aussi. Ça c'est vachement important L'effet thérapeutique Daoud s'en fout, ce n'est pas sa formation. Il vérifie le résultat à chaque séance par l'enthousiasme des jeunes et leur fréquentation régulière et assidue. A travers cette activité, ils appartiennent eux aussi à un truc qui s'appelle la jeunesse.

Comme dit Daoud MC, "ils savent qu'il y a des banlieues où ça va mal, où les jeunes ne sont pas heureux, où il n'y a pas de travail et où les flics les emmerdent souvent". L'immigration, la drogue, le sexe et le sida, on parle de tout avec tous les jeunes. Les jeunes handicapés ont la même information. Ils n'ont pas le même rapport avec les flics mais ils savent qu'il y a des choses qui ne vont pas. "Les jeunes des cités que je manage veulent changer la société, ça c'est sûr. Ca transpire dans nos textes à tous. Avec les autistes on ne peut pas dire qu'ils veulent changer le monde, mais ils vont le dire autrement, c'est tout. Leurs mots témoignent aussi des injustices qui les entourent". Les jeunes hospitalisés vivent dans leur monde à eux, mais l'extérieur leur arrive par bribes souvent grâce ou à cause de la télé qu'ils regardent beaucoup. Daoud et ses potes apportent une autre ouverture sur le monde, une version réaliste, critique mais porteuse d'espoir et de solidarité.

Vendredi, atelier de chant aux studios de répétition de l'association "Terrain d'entente" où Daoud MC suit ces élèves depuis 4 ans.

Ici on apprend, on écoute, on chante, on explique ce qu'on entend dans les chansons, et on écrit ses propres textes. C'est grisant pour n'importe qui de pouvoir chanter et crier dans un micro, d'entendre sa voix décuplée en décibels. L'effet est assuré. Daoud croit à l'improvisation, il travaille au feeling avec ses élèves, il guette avec bienveillance le moment magique d'une impro réussie où tout le monde en sort grandi.

Quand Daoud chante, les jeunes boivent ses paroles comme du petit lait et en cadence. Rien de tel pour parler qu'une séance de rap, rien de mieux pour articuler, rien de tel pour la mémoire, la connaissance, et la reconnaissance. Daoud structure son "cours" : une petit rap perso histoire de se mettre en verbe, puis on écoute le rap du jour, celui de Samir et Kader. Là on chope des mots : "C'est pas ça le Coran / Attentat / Les 5 piliers de l'Islam / Fais-le avec ton âme". On entend : "Trou du cul, ma main droite te rendra ce que ma bouche a reçu". Paroles lourdes et puissantes, paroles violentes mais nécessaires, un peu compliquées pour nos trois jeunes élèves, en tout cas tout le monde a écouté en tapant du pied. Daoud arrête la musique et demande d'abord à Fernando de quoi parle ce morceau. L'Islam tolérant et l'intégrisme, le débat aura lieu une autre fois...Chacun leur tour, Fernando, Yves et Frederico vont raconter ce qu'ils ont compris de cette chanson. Résultat peu probant, il faut dire que le texte était chargé, mais bon...

Daoud passe à autre chose quand il sent que ça coince et que ça n'avancera plus. Deuxième exercice : duo pour Fernando le plus doué, et Daoud MC. Fernando suit, le plus souvent il chante en même temps et devance Daoud car il connaît bien la chanson : Métissé Raï. Après il chante tout seul. Et là qu'est-ce qu'on voit ? un mec heureux! Rien d'autre qu'un mec sur une scène, devant un public : ses copains, l'accompagnatrice-éducatrice, Elsa, et les copains de Daoud. Sans aucune inhibition, il chante, c'est le bonheur, et c'est tout.

Pour apprendre par coeur deux chansons, il a fallu deux ans à Fernando. Le rap que leur propose Daoud est un rap conteur, un rap dénonciateur, un rap jongleur de mots, joueur de sons. Même si Frederico fait un dessin, il écoute quand même, sa main suit le rythme et bat la mesure. Le sampling leur plait beaucoup. Daoud est patient, il prend le temps, le plaisir doit être sans cesse présent. Pas de bons sentiments mais du sérieux, de l'attention et de la minutie. Le résultat est là : "Métissé raï" et "Prétoria", répertoire que les élèves de Daoud MC ont appris par coeur. Le rap, ça rigole pas question rédaction, il y a une tonne de mots par morceau. Les mots, c'est ce qui compte le plus pour Daoud MC et il n'en est pas avare. C'est aussi un exercice de prononciation : "Un monde de fric, de pute, de stup, de ZUP", pas facile quand il faut accélérer la cadence. Yves est un peu raide mais s'accroche et ne démord pas "le big le big le big le big le big le big le big mac". Il suit Daoud du bout des lèvres. Là, Yves a du mal mais il suit à son rythme sans se laisser abattre. Un autre aurait déjà jeté l'éponge. Non, lui, calmement il fait son big big big mac, coolos ! Ils sont tous tranquilles, sereins pendant cet atelier. Il y a une ambiance géniale. "Des fois, c'est moins calme".

L'atelier de danse à Antony se passe différemment, avec plus de monde. Daoud s'affaire, circule parmi les élèves et danse en même temps. Les uns sont attentifs, ils ne ratent pas un geste de leur "prof", d'autres sont ailleurs, regardent leurs mains, leurs pieds et restent immobiles. Daoud les entraîne, les bouscule gentiment. Si ça marche pas, on recommence. Daoud s'attarde sur une élève qui s'est isolée, on avance au rythme de chacun. Les gestes, les silhouettes sont parfois étonnants. La concentration est immense et la séance de relaxation devient indispensable à la fin du cours. Tout le monde est allongé, cherche à oublier le temps et l'espace pour se détendre, Daoud masse des pieds, caresse une main, fait sentir qu'il est là. Leur parle de repos et de sommeil.

Daoud est un homme pressé, plein d'activités. Son truc, c'est de monter des spectacles avec les jeunes des cités et les jeunes hospitalisés. La rencontre a lieu déjà dans son atelier puisque chaque fois, des jeunes rappeurs viennent chanter devant eux et vice versa. Les rappeurs sont stupéfaits des prouesses des jeunes malades. L'atelier devient un lieu de rencontre pour tous. Les paroles du rap les rassemblent. Et c'est ça toute la magie de Daoud MC.Avec l'aide de Moïse, Daoud va suivre une formation de ME, maître éducateur, en septembre prochain. Ce boulot lui permettra de faire ce qu'il aime, de répondre à un manque, et de déboucher sur une profession. Il a déjà ses idées sur la question : "Je ne conçois pas l'éducation comme de l'assistanat, éduquer c'est accompagner jusqu'à la majorité. Par l'intermédiaire du rap, c'est mieux de donner des outils et le jeune peut s'en servir après". Pour l'instant c'est l'association "Demi-Pause" qui le rémunère et qui lui donne l'espace pour faire tout ce qu'il veut. Daoud a son groupe : "Sallem Kahouilla", qui signifie "Paix sur toi mon frère". "Mes paroles racontent mes envies, mes angoisses, et mes désirs. D'où je viens et où je vais, voilà mes textes. La parole, l'écriture sont ce qu'il y a de plus fort, de plus percutant". Daoud a banni le rap américain pour lui et pour ses élèves. Ca le gonfle et c'est complétement inutile dans l'atelier, car "c'est trop macho, grosse bagnole, nana, fric...". Daoud aime chanter utile, en français, en arabe et en Daoud MC.

Les objectifs pour son groupe ? La scène, un disque ? "Inch Allah !" répond Daoud avec philosophie. Pour ses animations, il veut monter des chorégraphies avec les ateliers de jeunes hospitalisés et de rappeurs. Ils ont participé à une fête de l'association "Demi-Pause" à Paris l'année dernière. "Je veux qu'ils montent sur scène. Qu'ils puissent apprendre, comprendre et écrire des textes, se caler sur la musique". Il ne s'agit pas d'exhiber des rappeurs « différents » comme au cirque mais de montrer "le résultat d'un vrai travail, d'une vraie envie".

L'aboutissement serait de devenir éducateur pour monter un centre d'accueil destiné aux handicapés et aux jeunes en difficulté. "Afin de créer une chaîne de solidarité. Il me faut un statut pour demander des subventions et être reconnu. C'est donner du crédit à ce que je fais. Pour moi le rap est un mode de vie. Ma profession est plus de donner des cours de chant que d'être chanteur en ce moment. En tout cas le rap est notre culture, c'est là-dedans qu'on se reconnaît avec des valeurs compatibles avec la société français. Le rap est utile, forcément, ça a permi d'atténuer des conflits dans les banlieues, sinon y'aurait longtemps que ça aurait pêté.".

Et si on demande à Daoud ce que lui apporte tout ça, il répond simplement : "la paix, la paix de l'esprit...".

Anna ANGELI